BX
3355
4
année 3
no. 5

3IÈME ANNÉE JANVIER 1907 Nº 5

Le Semeur

Bulletin de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française

LIBRARY
JUN 17 1965
UNIVERSITY OF TORONTO

SOMMAIRE

		PAGES
Aux membres de l'A. C. J. C.	*S. G. Mgr Paul Bruchési*	117
Pour le Nouvel An	*Antonio Perreault*	119
Armand Dugas	*R. P. S. Bellavance, S.J.*	122
Revues et journaux dans les collèges	*Eugène Beaulieu*	124
Aux abonnés		127
Apostolat social	*L'abbé Émile Chartier*	128
Chronique mensuelle	*Henri Perdriau*	136
Notes et Commentaires		140

Bureau de Poste, casier, 2183 - - - - Montréal

LE SEMEUR

BULLETIN MENSUEL DE L'A. C. J. C.

Paraît au commencement de chaque mois

ABONNEMENTS

Montréal . . . . . 60 cents
Canada et États-Unis . . . . . 50 cents
Autres pays . . . . . 3 fr. 50
Le numéro . . . . . 5 cents

RÉDACTION

473, RUE ST-DENIS, MONTRÉAL

Nos collaborateurs voudront bien expédier à cette adresse leurs articles et toutes leurs communications—notes et nouvelles, etc.

Pour les renseignements touchant l'Association, l'organisation et l'affiliation des groupes, ainsi que pour les commandes de brochures, écrire au *Secrétariat*—même adresse.

ADMINISTRATION

BUREAU DE POSTE, CASIER, 2183, MONTRÉAL

Prière de ne s'adresser que là pour tout ce qui concerne les abonnements, les annonces, les changements d'adresses, etc. Administrateur: M. Casimir Hébert.

Comité de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française

ANTONIO PERRAULT, avocat, président. . 299, rue St-Denis, Montréal
ADÉLARD LEDUC, avocat, vice-président . 52, rue St-Jacques, "
JOS. VERSAILLES, négociant, vice-président . 127, rue Ontario, "
EUGÈNE ANGERS, E. E. D., secrétaire . . 473, rue St-Denis, "
EDMOND HURTUBISE, courtier, trésorier . 160, rue St-Jacques, "
L.-RENAUD LAVERGNE, avocat, sec.-corr. . 299, rue St-Denis. "
HENRI PERDRIAU, journaliste, sec.-corr. . 111 c, rue Ste-Élizabeth, "
R. P. HERMAS LALANDE, S. J., aumônier-dir. 142, rue Bleury, "

Librairie américaine C. HÉBERT

CANADIANA

VIENNENT DE PARAITRE:

Histoire de la Paroisse de St-Denis sur Richelieu, par l'abbé J.-B.-A. Allaire, curé d'Adamsville. 1 vol. in-8°, 543 pp., illustré de nombreuses gravures.....poste, 15 cts. $1.50

Une des plus intéressantes monographies paroissiales, contenant le récit des troubles de 1837–1838.

Les Noms Géographiques de la Province de Québec, par Pierre-Georges Roy. 1 vol. in-8°, 516 pp.....poste, 18 cts. 1.25

Ouvrage d'une utilité générale; c'est notre dictionnaire historico géographique. On trouvera dans cet ouvrage l'origine des noms de la plupart des comtés, villes, villages, paroisses, fleuves, rivières, lacs, montagnes, îles, etc., etc., de la province de Québec.

Fleurs Ursuliennes. Notices biographiques d'anciennes élèves des Ursulines des Trois-Rivières. 1. vol. in-8°, 379 pp..... .....poste, 13 cts. 0.60

Magnifique cadeau à une jeune fille.

Un double Jubilé. — C. N.-D. Souvenir des Fêtes jubilaires de Villa-Maria — 1854-1904. 1 vol. in-8°, 168 pp., nombreuses gravures.....poste, 12 cts. 1.00

Almanach du Buveur pour 1907. 1 vol. in-12, 80 pp. Prix, la douzaine, 0.40; l'unité, 0.05.....franco 0.06

CASIMIR HÉBERT

Marchand de Canadiana et Commissaire en librairie

Huard (L'abbé V.-A.). Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène. Beau volume in-12, VIII, 265 pp., illustré de 202 vignettes dans le texte..... $0.60

—Impressions d'un passant —Amérique, Europe, Afrique. 1 vol. in-8°, VIII, 366 pp. $1.00.....franco 1.15

Hurons et Iroquois Vie du Père de Brébeuf. 1 vol. in-12, 50 cts.....franco 0.55

Fèvre (Mgr Justin). Vie et travaux de M. J.-P. Tardivel, fondateur du journal *la Vérité*, de Québec. 75 cts.....franco 0.90

Luche. Notes d'un catéchiste ou Commentaire littéral sur le Catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa. 1 vol. in-12, 782 pp.....poste, 15 cts. 1.00

Burque (L'abbé F.-X.). Élévations poétiques. 1 vol. in-8°. .....poste, 12 cts. 0.60

La Pluralité des Mondes habités. 1 vol. in-8°, poste, 13 cts. 1.00

Le docteur Pierre-Martial Bardy. 1 vol. in-8°, 350 pp. .....poste, 15 cts. 1.00

Cet ouvrage comprend la vie et les œuvres du fondadeur de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, excellent chrétien, patriote éclairé et dévoué.

Roy (Regis). La cause de Baptiste, comédie en un acte..... 0.15

Tous les cercles dramatiques devraient encourager le théâtre canadien en donnant cette primeur à leurs amis.

Massicotte (E.-Z.). Cent fleurs de mon herbier. 1 vol. in-8°. 0.75

Conteurs canadiens-français du XIXe siècle.....poste, 10 cts. 0.50

Roy (Pierre-Georges). Les Noms Géographiques de la province de Québec. 1 vol. in-8°..... .....poste, 16 cts. 1.25

De Celles (A.-D.). Papineau. Beau volume in-8°, poste, 10 cts. 1.75

CASIMIR HÉBERT

Marchand de Canadiana et Commissaire en librairie

Le Semeur

3ième année JANVIER 1907 No 5

AUX MEMBRES

DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE

E réclame une page dans votre intéressant journal, LE SEMEUR, pour vous dire l'intérêt constant que je porte à votre association et vous bénir.

Je tiens à vous le répéter: vous êtes mon espérance et ma joie.

Les vœux formés par vous, à l'heure inoubliable de notre première rencontre, n'ont pas été vains. Vous avez été fidèles à votre devise. La sympathie des évêques, du clergé, de tous les hommes de bien a répondu à votre belle ardeur, et partout où on les connaît, on estime et on aime ces jeunes chevaliers qui s'arment et se préparent pour les luttes de l'avenir.

Vous avez formé des cercles d'étude dans la plupart des diocèses de notre province, et les comptes rendus de vos divers travaux attestent vos convictions religieuses, le zèle qui vous anime et l'intelligence que vous avez des besoins de votre temps.

Je vous en félicite, et je remercie tous ceux qui ont bien voulu vous aider de leur expérience et de leurs conseils.

Continuez dans cette noble voie. Laissez-vous diriger par vos chefs, et vous rappelant qu'il sera demandé beaucoup à

qui il a été beaucoup donné, mettez votre unique ambition à servir Dieu, l'Église et votre pays.

Toujours, je l'espère, nous trouverons en vous des hommes de devoir, de principes et de caractère. Vous ne ferez quelque chose de vraiment beau et grand qu'à cette condition.

L'Église, si persécutée ailleurs, n'est pas sans déplorer parmi nous des défections malheureuses. N'a-t-elle pas vu de ses fils les plus aimés se tourner contre elle et passer à l'ennemi? Il n'en sera pas ainsi de vous. Vous lui resterez reconnaissants et soumis, et vous saisirez toutes les occasions de la défendre, par la parole et par la plume, dans la vie publique et dans la vie privée.

Votre courage généreux vous fait désirer, sans doute, ces nobles combats. Ils seront peut-être avant longtemps plus rudes qu'on ne le pense. Ce qui se passe aujourd'hui, dans notre infortunée mère-patrie, est pour nous une terrible leçon. Nous devons être en garde contre les idées fausses qui ont préparé et amené la triste situation présente. Sur l'éducation, les choses religieuses, la question ouvrière, le socialisme, les droits de l'Église et ses rapports avec la société civile, les relations du clergé et du peuple, les ennemis ont leur programme tout tracé et qui ne vous est pas inconnu; il faut que vous ayez le vôtre, vous, jeunes catholiques éclairés et convaincus. Ce programme, vous le trouverez dans cet incomparable livre qui s'appelle le Catéchisme, dans l'Évangile et dans les enseignements du Siège apostolique.

Pour le moment, groupez-vous, travaillez ensemble et soyez unis comme les membres d'une même famille, comme les soldats d'une même armée.

Que les belles années de votre jeunesse soient des années fécondes, sanctifiées par le labeur et par la vertu, et puis quand le divin Capitaine vous donnera le signal, vous serez prêts, et vous répondrez: "Nous voici."

† PAUL, *arch. de Montréal.*

POUR LE NOUVEL AN

Il ne convient pas d'envelopper dans une formule vague les souhaits que nous devons adresser à l'A. C. J. C., en ce renouvellement d'année. D'ordinaire, seules les personnes qui nous sont indifférentes, recueillent, sur le bord de nos lèvres, cette expression aussi générale que froide : "Bonne année!" Les autres, les êtres dont la vie est un peu la nôtre, méritent mieux de notre part. Pour eux nous nous préoccupons de savoir quel nuage sombre flotte sur leur vie ; quelle blessure intime et profonde les déprime ; quel désir diffère leur bonheur. Et c'est ce chagrin, cette meurtrissure, ce désir qui fournissent à nos âmes aimantes des expressions aux vœux les plus sincères. Œuvre chère entre toutes, l'A. C. J. C. recevra de ses amis, en cette circonstance, le souhait qui, d'après eux, tend le plus à assurer son succès. Celui que, de tout cœur, je lui adresse, ici, sera dicté par mon seul attachement pour elle.

* * *

Avant que l'aube de la nouvelle année n'ait blanchi les sommets ouatés de nos montagnes, les membres de l'*Association* donneront sans doute une heure au recueillement. De quelle autre manière pourraient-ils dire adieu à l'année 1906 qui nous laisse en rappelant à tous l'imperceptible écoulement des jours ? D'autant qu'à notre âge la vision des ans qui viennent et s'en vont n'est pas un épouvantail. Dans cette succession des mois et des années, les jeunes hommes ne trouvent pas seulement la joie de se sentir entraînés vers l'accomplissement des promesses qu'à leur imagination fait l'inconnu de l'avenir. Pour eux, il y a une autre satisfaction plus vraie, plus réelle parce que provenant d'une cause présente : celle de constater que ces ans qui passent les éloignent des limbes de l'enfance et de la toute première jeunesse où l'inconscience

était leur guide; celle de se pouvoir dire qu'un peu plus d'années signifie que leur cœur se dilate, leur volonté se trempe, leur esprit s'élargit, que leur pensée se précise et s'éclaire.

Les membres de l'A. C. J. C. — tous des jeunes — n'auront donc pas à regretter trop de voir s'ajouter une année à leurs vingt ans. Tous, je l'espère, se peuvent rendre le témoignage que, durant les douze derniers mois, ils n'ont pas été de ceux qui vieillissent sans mûrir ; que pour eux l'année a été vraiment vécue et que donc elle les a fait avancer vers la maturité et a accompli en eux un travail de formation. Elle leur a permis de mieux voir le but de la vie, d'en mieux comprendre le prix et l'emploi qu'il importe de faire de son talent et de ses énergies.

Reconnaissants envers Dieu qui leur permet de franchir une nouvelle étape, à coup sûr, ils s'occuperont de l'orientation à garder dans la course qu'ils doivent immédiatement fournir.

Je souhaite — et c'est là mon unique vœu — (l'A. C. J. C. ne valant en définitive que ce que valent ses membres) — je souhaite que les camarades gardent le ferme vouloir d'agir, cette année, comme par le passé. Que chacun d'eux continue de travailler à s'emparer de lui-même; à se rendre maître de son âme entière; à faire la plus belle et la plus forte possible cette parcelle d'humanité mise en son être; à se pénétrer plus intimement de la doctrine catholique que doivent suivre les membres de l'A. C. J. C.; que chacun d'eux, en un mot, tende à faire de lui-même un homme complet.

Des hommes pleinement hommes! Voilà bien la *denrée rare* que réclament présentement, sur la terre canadienne, l'Église catholique, notre race, notre patrie. Et l'A. C. J. C. n'a pas d'autre raison d'être que de contribuer à la leur fournir.

Ce sont ces hommes, en effet, qui se seront perfectionnés en surajoutant à leur dignité humaine les principes intelligemment compris et généreusement pratiqués du catholicisme, qui hâteront chez nous la venue du vrai progrès. Fidèles

depuis des ans à mettre leurs actes d'accord avec leurs idées, ayant toujours vécu de ces doctrines qu'ils proposeront aux autres, de quel puissant appoint ne seront-ils pas à la rénovation de notre société.

Pour rendre un pays plus prospère et faire disparaître les vices dont il souffre, l'on n'a pas trouvé de moyen plus logique ni plus efficace que d'infuser au corps social un sang neuf et non corrompu, de placer parmi les membres d'une nation des éléments nouveaux ou, pour parler sans métaphore, de préparer à la vie publique des citoyens dont la vie fût intègre, le caractère ferme et actif, l'âme entière éprise du véritable amour du peuple.

Mais de tels hommes ne se forgent point en un jour. Il faut à cette préparation des années de luttes intérieures, de sacrifices ignorés. Et l'A. C. J. C., dont la mission est d'offrir à notre pays de tels serviteurs, ne peut cesser de redire à ses membres avec quelle persévérante énergie ils doivent travailler à leur formation personnelle.

Ils y travaillent, et l'année qui commence—c'est mon unique souhait—ne verra pas se ralentir leur ardeur. Préoccupés d'être toujours les plus dignes et les plus méritants partout où l'humble tâche quotidienne les attachera, ils seront en mesure, quand l'heure de la maturité sera venue, de défendre avec courage, désintéressement et loyauté, les causes chères du catholicisme et du Canada français.

Ne nous décourageons pas, si pénible que devienne à notre impatience ce labeur modeste. Pour assurer cette conquête de notre personnalité, croyons surtout en la justesse de cette réflexion qu'émettait naguère devant des jeunes un homme qui fut, à tant de titres, supérieur aux autres, le si regretté Ferdinand Brunetière:

"L'effort utile et vraiment fécond n'est pas l'effort d'un jour, l'effort bruyant, mais l'effort lent, l'effort patient et soutenu, l'effort quotidien."

Antonio PERRAULT.

ARMAND DUGAS

'ASSOCIATION doit à Armand Dugas plus qu'un souvenir et une prière.

Il fut des premiers à applaudir au mouvement qui devait lui donner naissance. Il fit mieux qu'applaudir, il travailla.

Les succès d'aujourd'hui nous feraient facilement oublier les labeurs du premier très petit groupe qui prépara l'éclosion dont nous sommes les témoins; d'autant plus que la Providence s'est plu, semble-t-il, à faire sortir des cadres actifs presque tous ces ouvriers de la première heure. Il n'était pas encore de bon ton, alors, de se dire de la Jeunesse catholique. Aussi, à côté de précieux encouragements, quelle indifférence ils rencontrèrent souvent, quelles susceptibilités ils eurent à ménager, à quelles défiances il leur fallut se heurter parfois.

Dugas alla d'instinct à ce petit groupe militant, et il en fut de toute son âme. C'est que sous son extérieur calme, presque froid, il cachait un cœur ardent; il avait en lui le feu d'un combatif. Il sut faire de l'action efficace pour la Cause; il sut lutter, à l'occasion, par la plume et autrement, mais avec si peu d'ostentation, même dans le succès, que ses intimes sont peut-être les seuls à le savoir.

Dugas fut du comité qui dressa les constitutions de l'A. C. J. C., et qui organisa le congrès de 1904. Il y apportait des qualités particulièrement précieuses dans les circonstances: un entrain

jamais déconcerté, un esprit plein d'expédients, presque de l'audace en présence des difficultés.

Membre du comité de l'A. C. J. C. depuis sa fondation jusqu'à il y a quelques mois, il méritait les remerciements que lui adressaient ses camarades dans un des derniers numéros du SEMEUR. Mais l'Association devra lui être surtout reconnaissante d'avoir généreusement pris sa part dans les travaux pénibles du début.

La dignité de sa conduite, son goût pour le travail, les qualités de son esprit lui faisaient prédire un avenir brillant : il semblait marqué d'avance pour le succès. Je le revoyais naguère, au moment où il allait aborder tout confiant sa nouvelle carrière d'avocat. Il comptait bien être fidèle à lui-même et lutter sans peur contre les ennemis de sa foi et de sa patrie. Comment pouvais-je songer, à la vue de ce beau grand jeune homme si plein d'espérance, que la tombe allait si vite s'ouvrir sous ses pas?

En présence de ses restes, minés par deux mois de souffrance, mais gardant encore l'empreinte de beauté morale de l'âme qui les anima, je me suis rappelé les vers du poète des jeunes de France, Edouard Montier: "O jeunesse, dit-il,

"La mort, pour tous hideuse, est pour toi belle encore,
Et rien n'est gracieux comme Abel au tombeau."

Mais qu'importe la tombe ? C'est le ciel qui s'ouvre devant lui. Dieu sait le moment d'appeler à la récompense ceux qu'il aime. Et la mort, loin de flétrir la fleur de leur jeunesse, la fixe immobile dans sa beauté désormais sans déclin.

S. B.

DANS NOS COLLÈGES

REVUES ET JOURNAUX

OIT-ON, dans les collèges, permettre la lecture des journaux et des revues?

Des raisons militent en faveur de celles-ci, d'autres porteraient à interdire ceux-là.

Dans les collèges, nos rares revues canadiennes sont généralement reçues.

La *Nouvelle-France* mérite d'être bien accueillie, car elle fournit des articles originaux. Elle ne s'alimente pas de reproductions étrangères. On y préfère la plume aux ciseaux et nous ne lui en ferons certes pas un reproche. Il suffit de parcourir la collection, pour se convaincre qu'en somme, la *Nouvelle-France* est une excellente revue dont plusieurs collaborateurs jouissent d'une légitime autorité: ils ont des idées et du style; ils défendent vigoureusement la religion et les aspirations nationales.

Quant à la *Revue Canadienne*, il est regrettable que les écrivains du pays n'y contribuent que par intermittence. Cependant, grâce à sa chronique mensuelle, elle échappe à des reproches trop sévères.

Le *Bulletin du Parler Français* ne saurait être trop encouragé. Sa valeur est de premier ordre: élèves et professeurs y trouveront de précieux renseignements. D'ailleurs, le *Bulletin* est fort apprécié dans toutes les maisons d'éducation.

Je ne parle point du SEMEUR. Nous nous flattons que cette revue des jeunes est appelée à rendre de grands services. Pourquoi les élèves ne tenteraient-ils pas d'y publier leurs premiers essais. Chaque collège, à tour de rôle, pourrait fournir sa quote-part. Et pourquoi, encore, les jeunes gens qui viennent de terminer leurs études, ne rechercheraient-ils

pas les avis des maîtres qu'ils ont quittés récemment, afin de préparer, eux aussi, des articles courts et substantiels? Beaucoup en seraient capables, qui n'osent pas.

La *Vérité* tient du journal et de la revue. Jules Tardivel lui a conquis ses titres de noblesse en se montrant toujours franchement catholique et patriote intrépide. La feuille québecquoise continue dignement les traditions, et rien de ce qui intéresse l'Église ne lui est étranger.

Il reste les publications pieuses: le *Messager Canadien*, le *Rosaire*, et d'autres. Les écoliers les lisent, et y trouvent profit. Le premier s'occupe chaque mois, dans le "Messager des enfants," de la jeunesse. On y rencontre telle ou telle biographie charmante, parfumée de vertu. La piété demeure la partie principale de l'éducation. Le *Rosaire*, de son côté, n'a eu garde d'oublier les jeunes gens. Les fils de Lacordaire ne sauraient, ne pourraient le faire. A plusieurs reprises, la revue dominicaine a donné de virils conseils.

Ces revues et d'autres sont lues par les élèves. Ce serait une exagération de prétendre que dans nos collèges on n'en reçoit aucune.

Il ne faut pas songer non plus à ignorer les publications françaises. Il serait préférable, pourtant, que les maîtres en prissent d'abord connaissance. De temps à autre, la *Revue du Monde catholique*, le *Correspondant*, la *Quinzaine*, la *Revue des Deux-Mondes*, les *Études* publient des articles que les professeurs pourraient, en les abrégeant, lire dans les classes supérieures. On n'ignore pas que souvent ces articles dépassent la portée des élèves et sont étrangers à leurs études. Les lecteurs assidus de ces revues savent par expérience qu'on ne les parcourt pas habituellement d'un bout à l'autre.

D'ailleurs, certains écrivains réunissent en volume la série de leurs articles. Si le sujet en vaut la peine qu'on achète le livre, car la lecture suivie d'un ouvrage est plus profitable qu'une lecture morcelée, interrompue à chaque livraison.

Et les *Magazines*? Je bénis le ciel de n'être pas Américain;

je puis me soustraire à ce fléau qui sévit chez nos voisins. Il en pleut là-bas, jusqu'à l'inondation, jusqu'à l'insignifiance. Les *Magazines* sont la menue monnaie de la science à bon marché, de la science qui autorise les plus sottes prétentions au savoir. Je fais une exception en faveur du *Mois pittoresque*. Je le recommande, quoique ce genre de lecture soit plutôt une distraction qu'une étude. Qu'on le veuille bien remarquer, je ne m'occupe ici que de formation intellectuelle. Cette formation, pour être sérieuse, ne requiert pas, avant tout, l'abondance des informations. L'esprit cultivé se met au courant en quelques heures d'étude. Si l'on vise trop tôt et outre mesure à l'érudition, celle-ci ne sera jamais solide: il faut une préparation préalable pour en juger et s'en servir.

*
* *

Maintenant l'autre question.

Quand il serait vrai que les journaux sont bannis de nos collèges, le mal ne serait pas si grand.

On trouverait, au contraire, surprenant qu'on pût autoriser les feuilles à sensation.

Je ne nie point que les nouvelles ne satisfassent la curiosité; mais ce n'est pas un bien.

Si encore les nouvelles étaient toujours décentes! Mais il s'agit trop souvent de faits divers immoraux, extravagants, stupides, racontés, hélas! en un jargon abracadabrant. Si l'on veut dépraver le goût, fausser le sens moral, le moyen est tout trouvé: faites lire ces récits barbares, ridicules, grotesques.

Je ne parle pas de la perte de temps, à moins qu'on ne lise le journal pendant la récréation. Or, l'hygiène, autant que la morale, imposent aux éducateurs l'impérieux devoir de faire jouer les enfants et les jeunes gens.

A l'étude, alors? — Encore moins. Voyez-vous les moutards parcourant les énormes, les monstrueux quotidiens, pendant que dorment les livres et les cahiers!

Il n'y a pas à dire, l'élève goûtera davantage le feuilleton —œuvre souvent malsaine—et le préfèrera à sa grammaire et à son catéchisme, s'intéressera autrement à une chronique échevelée ou scandaleuse qu'à son thème ou à sa version.

Je ne réponds pas, qu'il ne s'attarde aux annonces! qu'il ne savoure à loisir des farces ineptes, épaisses, grossières, qu'il ne les trouve plus spirituelles que l'ironie de Cicéron, d'Horace ou de Boileau; qu'il ne préfère un argot immonde émaillée de "bonguiennes"—le *nec plus ultra* de l'esprit pour un "Canayen" en ribote—au style éclatant de Bossuet et à la langue vigoureuse de Brunetière!

Je m'arrête.

C'est bien assez que, pour beaucoup, la lecture des journaux soit devenue une forme nouvelle de la paresse—moins lourde que la franche oisiveté—sans que les jeunes gens contractent trop tôt, la précoce habitude de gaspiller des heures précieuses en une distraction futile.

Eugène Beaulieu.

AUX ABONNÉS

Nos lecteurs ont pu remarquer que le Semeur, publié jadis à vingt pages, s'est transformé en livraisons de trente-deux pages. Les abonnés retardataires sont donc quasi-doublement en dettes avec l'Administration. Qu'il suffise aujourd'hui de rappeler que leur retard peut créer de sérieux embarras à une œuvre de jeunes gens, qui n'ont d'autres ressources que leur maigre dû et... de la bonne volonté.

APOLOGÉTIQUE VIVANTE ET APOSTOLAT SOCIAL[1]

(*Suite*)

IL importe, pour fixer les idées, que nous établissions d'abord un certain nombre de *postulats.*

Chez nous on semble ignorer, heureusement peut-être, la distinction qui sépare le social du charitable. Ainsi la plupart de nos sociétés de bienfaisance assurent aux familles de leurs membres un capital remboursable à la mort du chef, mais elles comportent en même temps le service des malades. Il faut savoir pourtant que la distinction existe; de cette façon, le jour où l'exercice de la charité sera entravé, nous ne croirons pas qu'il nous reste rien à faire. Les instituts religieux qui se dévouent aux infirmes, aux orphelins, aux âmes déchues, aux malades, aux pauvres, font avant tout œuvre de charité: c'est à *l'individu* qu'elles s'adressent et c'est lui d'abord qu'elles suppléent dans l'incapacité où il est de se soutenir physiquement ou moralement. Le rôle social atteint les *classes* et ne les remplace pas; il se contente de les aider à relever leur propre condition en leur fournissant les moyens d'y réussir. C'est la charité surtout que pratiquent les conférences de St-Vincent de Paul; à l'action sociale se rattachent les patronages de jeunes gens. La mise en lumière de cette différence, qu'il ne faudrait cependant pas trop presser, a été le résultat peut-être le plus éclatant de l'enquête entreprise récemment par la *Croix*, de Paris.[2]

Par conséquent, et c'est notre deuxième observation préliminaire, nous aurions tort de nous croire déliés parce que

[1] Cf. No de décembre.

[2] La *Croix*, de Paris, 17 août 1906.

nous exerçons la charité. Cette vertu est affaire de religion et tient à notre caractère de frères en Jésus-Christ; mais il reste que, membres de la société humaine, nous sommes solidaires les uns des autres, qu'à côté de la charité il y a place aussi pour la bienveillance, la philanthropie ou le secours mutuel, que nous sommes donc, en dehors de nos obligations de charité, liés aussi par le devoir social. Si l'on paraît l'ignorer chez nous, c'est que les corps religieux ont toujours rempli à notre place le double rôle: nous les avons secondés sans doute, individuellement du moins, dans leur œuvre de charité, mais on peut se demander si nous les avons favorisés suffisamment dans leur action sociale. Il faut que la jeunesse catholique le sache; nous avons un devoir social à remplir et d'autant plus rigoureux pour nous que, si son accomplissement nous permet de satisfaire aux obligations de la conscience, il nous assure l'influence morale que nous rêvons d'obtenir sur nos compatriotes. N'insistons pas davantage sur cette idée que le devoir social nous incombe autant que la charité et contentons-nous aussi de mentionner la lettre si apostolique où le nouveau coadjuteur de Cambrai, Mgr Delamaire, explique comment ce rôle convient avant tout au prêtre dans la chaire.[1]

D'ailleurs, nous sommes liés par ce devoir même à titre d'enfants de l'Église. L'apostolat social est une des parts les plus belles de la tradition catholique. Puisque nous nous faisons gloire de maintenir intact son patrimoine d'œuvres bienfaisantes, nous mentirions à sa destinée si nous en laissions tomber en cours de route cette partie essentielle. La même enquête de la *Croix*, de Paris,—ne nous lassons pas d'y renvoyer,—a établi avec une pleine évidence cette action profonde et constante de l'Église sur les classes, en particulier sur celles de France et de Belgique.

Membres d'une société humaine où l'inégalité naturelle des conditions a besoin d'être atténuée par le relèvement des

[1] Lettre de M. Fonsegrive (Yves de Querdec), 4 septembre 1906.

unes et l'abaissement des autres, membres aussi d'une société religieuse qui a toujours fait de l'action sociale un des articles principaux de son programme, l'obligation du devoir social nous apparaît donc fondée en raison et en histoire. Ajoutons ce motif de prévoyance qui double la valeur de nos conclusions: le temps sonnera bientôt peut-être où les œuvres sociales, qui jusqu'ici ont été exercés chez nous par les instituts religieux conjointement avec les œuvres de charité pure, se détacheront de celles-ci et réclameront de la Jeunesse catholique un concours distinct. Est-ce à dire qu'elle abandonnera à ces instituts la pratique de la charité pour se borner elle-même à l'apostolat social? A Dieu ne plaise! Rien ne nous empêche de mener de front les deux apostolats. Il s'agit simplement de faire à l'un une part qu'on a trop négligée en dehors des ordres religieux. Ainsi, tout en travaillant avec ardeur à l'œuvre des conférences de St-Vincent de Paul, en visitant les malades à domicile ou dans les hôpitaux, en aidant de nos deniers les œuvres pies, pourquoi ne pas nous montrer encore, jeunes prêtres ou jeunes laïques, d'excellents socialistes[1] par notre participation verbale ou réelle aux patronages, aux caisses d'épargne, aux sociétés de gymnastique, même à l'enseignement du catéchisme? Non, il n'est point question pour notre jeunesse de délaisser la charité au profit de l'action sociale. Il importe seulement de comprendre dès aujourd'hui l'union possible et féconde de ces deux rôles pour que, le jour où la charité aura le jeu moins libre qu'elle ne l'a présentement, nous soyons préparés à compenser par l'action sociale les lacunes qui naîtraient de ce nouvel état de choses. Au reste, de même que la charité est le principe de l'apostolat social, principe sans lequel le meilleur socialisme tourne vite à l'individualisme, de même

[1] Comme cette expression n'est pas en cours et, encore moins, naturalisée chez nous, quelques lecteurs en seront peut-être offusqués. Il appert que des écrivains catholiques d'outre-mer ont déjà baptisé le mot *socialiste*; tenteront-ils de baptiser aussi *franc-maçon?*... (N. DE LA R.)

l'action sociale, parce qu'elle n'inspire guère de suspicion, est le moyen presque unique de faire pénétrer en certains milieux la charité chrétienne et, avec elle, l'espérance et la foi.

Pour en venir à la question pratique, dirons-nous à quelles classes et à quelles œuvres il convient de nous consacrer? Il nous suffira de signaler au passage quelques idées, en laissant à nos amis de l'Association le soin de développer ces remarques dans leurs cercles. Trois classes surtout semblent réclamer notre sollicitude: les jeunes gens, les ouvriers, les paysans. En faveur des premiers nous pourrions favoriser surtout l'œuvre des *patronages*. Quoi de plus simple que d'y fournir à nos égaux, moins bien partagés que nous en ce qui regarde l'instruction, à la fois d'honnêtes amusements (promenades, exercices de gymnastique), des leçons de choses (séances de projections, visites de monuments, musées, sites, établissements industriels ou commerciaux), des leçons de morale et de foi (enseignement du catéchisme, conseils suggérés par notre expérience du monde)? Les ouvriers et les paysans se ressemblent en ceci qu'ils ne savent pas pratiquer l'économie pour le présent ni la prévoyance en vue de l'avenir. C'est faire œuvre éminemment sociale que d'apprendre aux uns et aux autres cette double vertu en les renseignant tous sur ces admirables coopératives d'achat, de vente ou de consommation, en constituant pour les premiers ces *livres de retraites*, ces *caisses d'épargne* surtout, comme celle qu'a établie à Lévis M. Alphonse Desjardins,[1] en établissant au profit des seconds des *syndicats agricoles*[2] et ces *caisses rurales* sur le modèle Raiffeissen[3] dont l'ancien député de Wolfe, M. Chicoyne, a si souvent recommandé l'organisation. Elle n'est pas moins admirable cette œuvre des *habitations à bon marché*, celle aussi des *jardins ouvriers*

[1] L'organisateur a lui-même expliqué, dans la *Vérité*, il y a quelques années, le fonctionnement de son œuvre.

[2] Lettre de M. de Marcillac (*Croix*, de Paris, 12 sept. 1906).

[3] Lettre de M. Louis Durand (*loc. cit.*, 12-13 août 1906)

dont la fondation vaudra plus de gloire à M. l'abbé Lemire que tout son rôle au parlement et dont M. Brunetière a célébré les bienfaits dans un discours retentissant.[1]

Nous ne pouvons aborder les œuvres de détail. Nos jeunes amis de l'Association, soucieux de s'en instruire, voudront se reporter aux lettres de MM. les abbés Quillet[2] et Soulange-Bodin,[3] à une plaquette de François Veuillot sur les œuvres de Plaisance à Paris, au *Manuel social* de M. le chanoine Dehon,[4] au remarquable *Traité d'économie sociale* du P. Antoine, S. J.,[5] enfin aux différents ouvrages de M. Max Turman.[6] Dans les *Initiatives féminines* (1905) de ce dernier, ils apprendront quelle part les dames elles-mêmes ont prise à l'action sociale et, dans la lettre de Mme la Baronne de Montenach,[7] quelle protection les *homes internationaux* ont assuré aux jeunes filles de l'Europe presque entière. Et s'il est juste que l'A. C. J. C. ne s'oublie pas elle-même, c'est à l'apostolat social que se rattache sa création récente faite par le groupe de Québec d'un *bureau de renseignements*; l'œuvre, pour s'adresser à la jeunesse, mérite davantage d'exciter l'émulation de tous les groupes. Mais nos amis ne trouveront nulle part une documentation plus complète que dans les cent trente-deux "*tracts*" actuellement publiés par l'*Action populaire chrétienne*. L'œuvre, établie à Reims par le P. Leroy, S. J., a exposé déjà presque toutes les formes de l'apostolat social.[8] Son *Guide annuel* est comme le résumé, sans cesse tenu au point, de tout ce que tente le socialisme chrétien pour le relèvement des classes populaires.

[1] Publié dans le *Correspondant*, fin de 1904.

[2] La *Croix*, 19-20 août. [3] 31 août.

[4] Maison de la Bonne Presse (Paris, VIII, 5, rue Bayard, 1 fr. 50).

[5] Paris (Lecoffre, 90, rue Bonaparte) VI, 3e édit., 1905, 6 fr.

[6] *Au sortir de l'École. Les Œuvres post-scolaires. Initiatives féminines.* Un quatrième volume a paru cette année (Lecoffre).

[7] La *Croix*, de Paris, 7-8 septembre 1906.

[8] Siège de l'œuvre: 48, rue de Venise, Reims, et chez Lecoffre, 90, rue Bonaparte, à Paris.

Quelle part la Jeunesse catholique doit-elle prendre à ce grand mouvement qui emporte notre époque vers les œuvres sociales? Il ne s'agit pas pour elle de brusquer les circonstances. A l'heure présente, son rôle se bornerait peut-être à *étudier* ces œuvres, à se rendre compte de leur fonctionnement, là où elles existent, en y participant. Plus encore, le jour viendra—et l'on a déjà fait quelque chose en ce sens—où la jeunesse devra s'appliquer aux *conférences populaires*. Pourquoi ne mettrait-elle pas à profit cette occasion pour expliquer aux jeunes gens, aux ouvriers, aux paysans les moyens d'améliorer leur situation présente et de prévenir les éventualités de la vieillesse? Aux premiers il est salutaire d'apprendre à se tirer avec honneur de la *crise morale* qui les attend ou les tourmente déjà. Aux autres l'on peut enseigner, avec les principes généraux qui régissent le capital et le travail, les remèdes pour obvier à la pénurie que causent *les grèves* et *le chômage*. Et les paysans ont besoin qu'on les pousse à se syndiquer en *sociétés d'assurances* paroissiales cantonales pour protéger leurs moissons et leur bétail contre les accidents naturels.

Quoi qu'il en soit de leur action par la parole, la manière la plus facile pour les jeunes gens de pratiquer le vrai socialisme consiste à encourager les *œuvres de presse*. Voilà la grande œuvre du moment, vu la prépondérance qu'a prise le journalisme actuel. Qu'ils y contribuent indirectement en refusant leur obole à toute feuille qui se fourvoie loin de la vertu et de la vérité; qu'ils y contribuent de leurs deniers et les versent avec joie dans les coffres de la presse respectueuse d'elle-même et de ses lecteurs. Puis, ils peuvent exercer autour d'eux une large influence en lui prêtant l'appui de leur propagande morale et en communiquant à leurs amis, aux pauvres, aux malades, les feuilles saines qu'ils reçoivent. Ainsi les membres d'un groupe pourraient s'entendre afin de recueillir à tour de rôle, dans leurs familles et celles de leurs amis, le bon journal du matin ou du soir et le glisser sous

bande dans des milieux où ce porte-lumière ne pénétrerait pas autrement. Et enfin il faut qu'ils y aillent de leur plume. Vous vous rappelez, mon cher ami, combien de fois nous avons causé d'un enchaînement comme celui-ci: en présence d'une question nationale, religieuse ou sociale soulevée récemment, le comité central se réunirait pour tracer d'abord la ligne à suivre; la solution rédigée serait communiquée aux divers groupes et ceux-ci, après s'être concertés dans les réunions de cercles, chargeraient un de leurs membres d'adresser à la feuille locale une étude sur le sujet. Cette unanimité de sentiment, manisfestée presque simultanément sur les différents points de la province et jointe à la variété dans l'expression, finirait bien par influer sur l'opinion publique. Et, comme on sait que la Jeunesse catholique s'inspire aux sources les plus pures, nos populations ne pourraient que voir dans un pareil accord la traduction même de la vérité. Ce serait notre manière à nous de contrebalancer l'influence du journalisme *jaune* qui menace, par ses erreurs doctrinales, de corrompre chez nous l'esprit public.

Mon cher ami, je ne veux pas terminer cette lettre trop longue pourtant, sans y ajouter un mot sur la préparation que requiert l'apostolat social. Nous avons indiqué déjà quelques sources de documentation: c'est la part de la pratique. Mais encore faut-il qu'une solide direction préside à l'exercice de l'action sociale. Nos jeunes amis feront bien d'avoir constamment sous les yeux trois documents pontificaux qui constituent en cette matière la base de la doctrine, nous voulons dire l'Instruction de la Congrégation des Affaires Ecclésiastiques (27 janvier 1902), le *Motu proprio* de Sa Sainteté Pie X sur l'Action chrétienne pupulaire (18 décembre 1903) et son Encyclique aux évêques d'Italie *Pieni l'animo* (28 juillet 1906). De plus, comme l'action sociale suppose un désintéressement absolu, la jeunesse doit, dès les années de collège, habituer sa volonté à se renoncer elle-même, à lutter dès lors contre l'égoïsme naturel, à développer

dans l'âme tous les germes d'initiative par une obéissance réfléchie à la règle librement acceptée, et généreusement servie.[1] Qu'elle ouvre large son cœur aux cris de tout ce qui souffre et médite souvent la parole évangélique qui traduit la condition première de toute action sociale: *Misereor super turbam!* Nous y joindrons le commentaire ému qu'en adressait naguère aux étudiants de Laval (Montréal, 1903) l'Honorable Adélard Turgeon et le développement plus autorisé encore du Maître lui-même dans le *Sermon sur la montagne*. M. Jaurès a pu rire de "cette vieille chanson qui berçait la misère humaine"; tout homme d'esprit doit reconnaître avec M. Chapleau que les *Béatitudes* sont encore et resteront toujours le dernier mot du véritable socialisme.

Je suis heureux de terminer cet entretien sur une page du vieil Évangile. Puisse-t-il servir toujours de code à l'action des jeunes. Phare lumineux, il doit éclairer devant nous la route où gisent les malheureux et les souffrants pour que nous les relevions et les conduisions au seul Médecin qui ait encore réussi à cicatriser et guérir les plaies sociales. C'est auprès de Lui que je donne comme toujours rendez-vous à tous les amis de l'A. C. J. C.

Émile Chartier, *ptre.*

---

[1] Abbé Groulx: *De la culture de la volonté en vue du devoir social* (Revue Canadienne, août 1906).

Prière de se rappeler que la nouvelle adresse de notre administration est: M. Casimir Hébert, Bureau de Poste, casier, 2183, Montréal.

CHRONIQUE MENSUELLE

UNE VISITE AU CERCLE DUHAMEL, À OTTAWA

ONSIEUR le secrétaire général et moi, nous avons eu le plaisir de visiter le cercle Duhamel, à Ottawa. C'était le lendemain de la fête de l'Immaculée Conception. Le bienveillant accueil avec lequel nous avons été reçus, m'oblige à remercier ici les camarades du cercle ainsi que leur dévoué directeur M. l'abbé S. Corbeil.

Nous avons constaté *de visu* qu'au cercle Duhamel on est actif, que toutes les questions qui touchent à la religion ne laissent personne indifférent, et c'est un grand point de nos jours. Les travaux de ce cercle sont très bien combinés et surtout très bien dirigés. Nos camarades sont là, dans un centre où il ne faut pas dormir, et ils ne dorment pas; ils sont donc parfaitement dans l'ordre. Ils font du zèle qui, sans être intempestif, n'en est pas moins très utile; les résultats obtenus, en plusieurs circonstances déjà, montrent que l'on doit compter avec eux: c'est énorme.

A la réunion du cercle à laquelle nous avons assisté, nous avons eu l'avantage d'entendre—oh! pas des orateurs—mais des jeunes très bien disposés, qui ont parlé avec bonheur, de la république de l'Équateur et du président Garcia Moreno, le grand catholique, victime de la secte maçonnique. Plusieurs autres, dans des leçons d'élocution que veut bien leur donner leur directeur, ont également montré de bonnes dispositions.

Aussi Monsieur le secrétaire général a-t-il félicité, dans des termes aussi délicatement exprimés que délicieusement pensés, tous nos jeunes amis de la capitale.

Monseigneur l'archevêque d'Ottawa, avec lequel j'avais le plaisir de causer, la veille, me disait: "J'attends beaucoup de

bien des jeunes du cercle Duhamel; ils sont tous animés d'un zèle vraiment édifiant." Ces paroles du premier pasteur de l'archidiocèse sont précieuses pour nos amis d'Ottawa; elles montrent que leur travail est apprécié et elles doivent les encourager à marcher résolument dans la voie où ils sont engagés.

*
* *

J'en viens immédiatement au cercle St-Louis. Il ne faut pas me priver plus longtemps du plaisir de féliciter le camarade Beaupré à propos de son excellent travail sur les unions ouvrières d'Angleterre (Trade Union), travail aussi consciencieusement étudié que lu. Moi-même, à une autre séance, j'ai fait l'historique de l'A. C. J. française. Je puis bien dire que mes camarades auditeurs n'ont pas dormi en m'écoutant, mais là se bornent les appréciations que je puis faire de mon propre travail. Le camarade Roby nous promet des surprises pour la prochaine séance, quelles sont-elles?.....

Le cercle Goyau, aussi de Montréal, nous arrive avec d'excellentes nouvelles. M. le chanoine G. Gauthier, curé de la cathédrale, le directeur, a commencé les conférences en parlant du progrès des nations catholiques opposé aux prétendus progrès plus rapides des nations protestantes. Dans une seconde séance, on a parlé de la Sociabilité, avec connaissance, et on se propose de faire une série de conférences sur les questions sociales. Voilà qui est dans le ton.

Le cercle Ste-Marie, du collège Ste-Marie, après une séance d'organisation, où l'on avisa aux détails du programme général déjà tracé, à savoir la "Question religieuse", eut une seconde réunion, où l'on traita et discuta la "Règle de Foi".[1] Le président, qui remplace le secrétaire malade, n'est pas

[1] Cf. *Controverses pour le peuple*, par PERRONE, S. J.; *le Protestantisme et la Règle de Foi*, par MGR BÉGIN; *Evidence of Religion*, par JOUIN, S. J.; *Question box*, par CONWAY; *Historical sketches*, par NEWMAN; *Apologétique*, par DEVIVIER.

précisément diffus ni bavard. Au simple énoncé du sujet, accompagné des références, il n'ajoute que ces mots: "Guerre aux idées vagues, aux opinions risquées et confuses! Ce sont des convictions qu'il nous faut".—Très bien.

J'avais raison de dire, le mois dernier, qu'au cercle du séminaire de Nicolet on travaille beaucoup ; le dernier rapport du secrétaire le prouve surabondamment, comme il marque aussi la maturité du style de celui qui l'a rédigé. Deux séances ont été consacrées à étudier la thèse des culpabilités des Canadiens et celle de leur non culpabilité dans les troubles de 1837-38,[1] puis à faire le procès de Riel.[2] Cette question occupera encore plusieurs séances. Monsieur le secrétaire nous dit "que ces conférences ont été sagement faites, qu'elles ont excité beaucoup d'intérêt". Il est indéniable qu'à Nicolet on travaille sérieusement.

Il ne faudrait pas croire qu'on flâne au cercle Crémazie, de Québec, le contraire va vous être prouvé. Notre histoire nationale, celle de nos grands hommes intéressent, à bon droit, nos jeunes amis de Québec. Après avoir parlé délicieusement de notre Albert de Mun canadien, M. Thomas Chapais, on a mis sous les yeux des membres du cercle, la vie de Pierre Bédard,[3] martyr de la sainte cause du peuple, et celle de A. N. Morin,[4] modèle de piété et de charité; et on

---

[1] Cf. *H. du Canada*, par GARNEAU; *Manifeste libéral, Biographies et Portraits*, de L.-O. David.

[2] Cf. *Vie de Mgr Taché*, par DOM BENOIT; *Une page d'histoire*, par DR MOUSSEAU; *l'Etendard*, du temps; *Discours de Girard; Le Procès de Riel; Discours de Chapleau; Le véritable Riel.*

[3] Cf. *Paroisse de Charlesbourg*, par l'abbé C. TRUDELLE; *Histoire de cinquante ans*, par T.-P. BÉDARD; *Histoire du Canada*, par F.-X. GARNEAU; *Pierre Bédard et ses deux fils*, par E. PARENT; *Pierre Bédard et son temps*, par N.-E. DIONNE; *Choses d'autrefois*, par E. GAGNON; *Conférences et discours*, par THS CHAPAIS.

[4] Cf. *L'hon. A.-N. Morin*, par A. BÉCHARD; *Journal de l'Instruction Publique*, par P. CHAUVEAU; *Répertoire national*, par HUSTON; *Noms géographiques de la province de Québec*, par P.-G. ROY; *Biographies canadiennes*, par L.-O. DAVID; *Canada sous l'Union*, par J. TURCOTTE.

a donné l'un et l'autre, avec beaucoup de raison, comme exemple aux jeunes.

Le cercle Laval, de l'Université de Montréal, a lui aussi repris ses travaux. Une première conférence, donnée par un camarade, a été consacrée à l'étude de l'acte de l'Union du Haut et du Bas Canada. Une deuxième a été donnée par M. l'abbé P. Perrier, le directeur, dans laquelle a été soulignée la note juste sur la liberté des cultes au Canada. "La religion catholique a cessé d'être religion d'État, mais elle n'a pas été asservie, en dépit de toutes les tentatives, à la suprématie du roi: c'est donc le régime de la liberté et de la tolérance qui a prévalu." Tout fait prévoir que le cercle Laval va finir par grouper la majorité de nos jeunes et intelligents universitaires de Montréal.

Au cercle Laval, de Québec, on s'occupe, paraît-il, de ressusciter une ancienne publication qui paraissait jadis au séminaire, *l'Abeille*.

Le cercle Loyola, de Québec, est, lui aussi, entré dans le mouvement. Déjà plusieurs conférences ont été données cette année par le révérend père directeur sur *l'Islamisme*, *l'Église et la Femme*. Les journaux nous ont annoncé qu'une conférence a été donnée par M. Omer Héroux, de *la Vérité*. On nous en parlera sans doute dans un prochain rapport. Nous devons regretter la démission de M. Gust. Bernier comme président du cercle et lui adresser nos sincères remerciements. A s (successeur, nous souhaitons la bienvenue.

Le cercle St-Jean-Baptiste du collège des RR. PP. de Ste-Croix, à St-Laurent, nous annonce sa formation définitive. Là aussi on va travailler, on nous le promet. Les sujets que l'on veut traiter sont intéressants: Administration de Frontenac et Champlain; la Cession du Canada à l'Angleterre a-t-elle été avantageuse au Canada? l'émigration des Canadiens aux États-Unis; nécessité d'un journal catholique; notre littérature canadienne. Voilà du travail bien défini.

Les membres du cercle St-Joseph, de Rimouski, annoncent

que dans quelques jours ils auront une intéressante conférence sur la question des biens des Jésuites ; doit-on les leur rendre ?[1] objections et réfutations.

Le cercle "Plessis", de Montréal, est toujours bien vivant. L'enthousiasme de ses membres est de plus en plus généreux, nous dit monsieur le secrétaire. On se réunit fréquemment, on se connaît mieux, et partant on s'apprécie mieux. On prépare la séance annoncée pour le mois de février prochain. Un grand esprit d'union règne parmi les membres: ce sera là le secret de leur force.

Le cercle St-François de Sales, du collège de l'Assomption, a donné dernièrement une petite séance littéraire. Le programme que j'ai sous les yeux est très intéressant et montre qu'on a traité de choses sérieuses, entr'autres: La presse et le Syllabus; Ne puis-je pas tout lire?...

A tous nos amis de l'Association, bonne année!

Henri PERDRIAU, *Secr. corr.*

[1] Cf. *Mémoire sur les biens des Jésuites au Canada ; La Vérité*, 1887-88 et 89.

NOTES ET COMMENTAIRES

Licenciés ès-lettres et ès-sciences.—Notre distingué collaborateur, M l'abbé Émile Chartier, vient d'ajouter un nouveau titre à sa réputation de littérateur. Après une année seulement de préparation—on en met généralement deux,—il se présenta à l'examen de licence ès-lettres. Il est sorti parmi les bons premiers de la Sorbonne, avec une mention honorable. Nous lui offrons nos plus chaleureuses félicitations.

Évidemment notre formation classique n'est pas si inférieure qu'on se plaît parfois à le répéter. En juillet dernier, un autre Canadien, un tout jeune jésuite, P. Ernest Gendreau, voulut affronter, après

quelques mois d'études spéciales, l'examen de sciences en Sorbonne. Informés de son dessein, ses futurs examinateurs le raillèrent d'une telle présomption. "Vous en avez un s... toupet, vous, que d'oser vous présenter après une aussi courte préparation." L'épreuve donna raison au jeune présomptueux. Ayant commencé par subir l'humeur de ses juges, il finit par recueillir leurs suffrages, accompagnés d'un bon sourire et d'une mention. La majorité de ses frères et condisciples ne furent pas aussi heureux. Un second jeune jésuite canadien, P. Arthur Léveillé, vient de remporter en mathématiques un égal succès *comparatif* et absolu à l'Université de Londres. Et trois autres, récemment partis pour l'Europe, y font déjà si bonne figure qu'on peut ne pas moins espérer d'eux que de leur devanciers.

On nous pardonnera de mentionner ces faits et, surtout, d'avoir établi une comparaison—c'est toujours odieux—entre Canadiens et étrangers. On peut être sûr que ce n'est point par chauvinisme ni par sotte prétention, mais tout simplement parce qu'il est parfois urgent de mettre les choses au point. Au fond, nous pensons bien que sous le rapport de la formation intellectuelle, nous ne sommes pas encore, généralement parlant, supérieurs à nos cousins ou amis d'outre-mer. Et il n'y a rien de surprenant en cela. Seulement serions-nous par hasard *si inférieurs?* Et pourquoi tant appuyer là-dessus?

Sujets de concours.—Beaucoup de sujets importants et actuels dont jeunes—et vieux souvent—n'ont que certaines notions vagues, voire même fausses, pourraient être avantageusement traités dans LE SEMEUR. On nous suggère de les mettre en concours. L'idée sourira certainement aux membres de l'Association. Pour commencer par... la fin... de l'homme ici-bas, nous proposons aujourd'hui : *l'Incinération; qu'en penser comme spiritualistes et catholiques?*

Les camarades de Québec peuvent en parler à bon escient, pour en avoir entendu traiter par une voix des mieux autorisées.

La clarté et une substantielle brièveté nous semblent particuliè-

rement requises pour ces petits articles. Le style, l'originalité, l'élégance, nous n'en parlons pas; ils sont toujours bienvenus et grandement appréciés par nos lecteurs.

L'A. C. J. C. au cardinal Richard.—Le comité central a cru se faire l'interprète de toute l'Association, en câblant ses respectueuses sympathies et ses vœux de triomphe dans la liberté au vénérable représentant de l'Église de France, Son Éminence le cardinal Richard.

Aux récits exagérés et surfaits de massacres de Juifs provocateurs, à l'amplification fantaisiste d'une actrice hallucinée dépeignant une frasque d'étudiants, des laïques, indignés, ont opposé des excuses, accolé des protestations. Aujourd'hui, en face des Polonais maltraités et de leurs enfants battus, parce qu'ils persistent à vouloir prier dans leur langue; à la vue de millions de catholiques français mis hors la loi, indignement volés, et chassés de leurs propriétés, outrageusement insultés dans la personne du Pape et de son ambassadeur, dont on viole impunément le domicile et la correspondance, pour s'en faire une arme contre un souverain désarmé; à ces révoltants spectacles, pas un sursaut de cœur, aucune expression de blâme, pas un mot de sympathie de la part de nos hommes publics. Nous voulons bien penser qu'ils ont des raisons pour en agir ainsi.

Cependant, à défaut d'eux, les petits et les humbles de l'Association ont cru devoir élever la voix, comptant bien par là se grandir tout autant que d'autres peuvent se rapetisser en réservant leurs humanitaires paroles d'amitié aux Juifs et aux cabotines.

Son Éminence nous a répondu par la dépêche suivante: "*Vifs remerciements. Nous sommes unis de cœur et de prières aux Canadiens.*"

Affirmons-nous.—Aux dernières élections de leurs dignitaires, les étudiants de la Faculté de droit, à Montréal, ont su éviter ce que déplorait LE SEMEUR de novembre. Il serait faux de rééditer à leur sujet: "Ils accordent leurs voix, non au plus digne ni au plus apte, mais au plus offrant, qui paye sinon en espèces sonnantes, du

moins en nature, en excursions, en billets de théâtres et en *fêtes.*" Tels n'ont pas été les arguments des candidats pour conquérir les suffrages. Ils se sont adressé plutôt à l'esprit qu'aux bas instincts. Nous félicitons le nouveau président M. Paquette, de l'A. C. J. C., d'avoir imité son regretté camarade Armand Dugas, qui le premier voulut rompre avec la vulgaire coutume de la *traite* après les élections.

Nous n'applaudissons pas moins au courage et à la crânerie du camarade Desrochers, candidat qui, bien que battu, remporta cependant les honneurs de la guerre. Un électeur lui avait posé les deux étranges questions suivantes : "Es-tu de l'A. C. J. C. et prétends-tu faire de la propagande pour elle? Es-tu de la tempérance et prétends-tu faire de la propagande pour elle? Si oui, je te refuse ma voix." Par charité, nous taisons le nom de ce *vive-la-bouteille*, qui ne put bégayer un mot de réplique au discours de M. Desrochers. Celui ci, indigné qu'on lui fît un crime d'être membre actif d'une association essentiellement patriotique et foncièrement catholique, en profita pour s'affirmer. Loin de cacher son drapeau, il l'arbora bien haut et développa éloquemment le programme de l'A. C. J. C.

S'il ne rallia pas la majorité des suffrages autour de sa candidature, c'est que son adversaire, ou plutôt son émule, était aussi membre de l'Association. Il n'en conquit pas moins le respect et l'estime de tous : à preuve, le profond silence et l'intérêt croissant qui régnèrent tout le long de sa chaleureuse improvisation. Affirmons-nous!

A la salle Loyola.—La conférence que M. Omer Héroux a faite, la semaine dernière, dans la salle Loyola, à Québec, nous a prouvé une fois de plus combien il connait les choses de France, et avec quelle clarté et sûreté de doctrine il sait en parler.

Il avait pris pour sujet la *Loi de Séparation.*

Il rappela le Concordat, résuma les lois organiques, dénonça la loi des associations cultuelles en ce langage nerveux dont il est coutumier, avec une logique et une force de conclusion qui font plaisir.

Son auditoire, sans doute, pensait déjà comme lui dès avant la conférence. Mais après, il était plus convaincu, parce que plus éclairé, et, en tous cas, très heureux de retrouver sa pensée exprimée en si bon langage. C'était un soulagement de conscience et une joie littéraire, de voir mettre au pilori les persécuteurs-maçons, dans une pareille lumière de preuves, de style, de justice indignée, de foi et de bon sens.

Le rédacteur de la *Vérité* est, comme tout bon journaliste, bien informé sur beaucoup de sujets. Mais on peut dire que sur la politique et surtout sur la colonisation au Canada, sur l'impérialisme anglais, et sur les choses de France, il parle en spécialiste et en maître.

Nous étions nous-même en France, l'année dernière. Plus d'une fois des Français, pourtant bien au courant, nous ont avoué qu'en lisant la *Vérité*, ils avaient mieux compris des situations françaises jugées par Héroux, et redressé leurs jugements sur les affaires de leur propre pays. Et nous en étions fiers.

Nos jeunes agents.—Ils se sont donné le mot d'ordre; c'est entendu, ils vont faire une propagande intense pendant les vacances de Noël. Outre les succès de l'œuvre commune qu'ils assurent par leur zèle, combien intéressant n'est-ce pas que de prendre contact avec le monde, de pénétrer dans les milieux les plus divers, d'entendre les réflexions les plus variées sur l'A. C. J. C. qu'on ignore le plus souvent et qu'on admire dès qu'un jeune homme un peu dégourdi vous en parle avec conviction et enthousiasme.

Que chaque membre de l'Association en essaie, il sentira combien c'est consolant de se faire militant pour une bonne cause. Les rebuffades qu'il pourrait éprouver lui apprendront à mieux connaître certains hommes avec leurs préjugés et le terre-à-terre de leurs pensées. Loin de le décourager, ces déceptions le rendront plus homme lui-même en lui découvrant les petitesses de la vie.

Nous renouvelons, en attendant mieux, les conditions que nous avons faites, le mois dernier, à ceux qui veulent activer la propagande.

Gagnon (Ernest). Chose d'autrefois. Feuilles éparses. 1 vol. in-12.....poste, 8 cts. $0.80

Tardivel (Jules). La situation religieuse aux États-Unis. Illusions et réalités. 1 vol.....poste, 8 cts. 0.88

Rochemonteix (R. P. C. de). Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVIIe siècle, d'après de nombreux documents inédits. 3 beaux vol. in-8°..... 5.63

Relation par lettres de l'Amérique septentrionale (années 1709 et 1710). Éditée et annotée par le P. de Rochemonteix. 1 vol. in-8°..... 1.50

Rochemonteix (R. P. C. de). Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVIIIe siècle. 2 vol. in-8°..... 3.00

Lynch (Jeremiah). Trois ans au Klondike, traduit de l'anglais, par Paul Lefèvre. Nombreuses gravures, une carte, gr. in-8°, 302 pp.....poste, 21 cts. 1.50

Brunet (A.). La famille et ses traditions. 1 vol. in-8°.....poste, 10 cts. 0.75

Tanguay. A travers les registres. Gr. in-8°.....poste, 15 cts. 1.25

Ducharme. Ris et Croquis. 1 vol. in-12.....poste, 9 cts. 0.50

VIENT DE PARAITRE :

Camut (E.). Quelques pages d'Histoire contemporaine. Les Protestants aujourd'hui en France et au Canada. 1 vol. in-8°, 48 pp..... 0.25

Laurier et Tarte y sont sévèrement jugés dans la question des écoles.

CASIMIR HÉBERT

LIBRAIRE-EXPERT et COMMISSAIRE PRISEUR

Chapleau. Discours. 1 vol. in-8°, 537 pp., pleine rel. percaline. $3.00

Laurier. Discours (1871-1890). Pleine rel. toile 5.00

Pelland. Biographie, discours et conférences de l'honorable M. Mercier, Montréal, 1890. 1 vol. in-8°, 814 pp..... 4.00

Gaspé (de). Mémoires. 1 vol. in-8°, broch., 559 pp.....
.....poste, 13 cts. 1.00

— Les Anciens Canadiens.....poste, 13 cts. 1.00

Amusart. Causons du pays. 1 vol. in-12, 250 pp.....
.....poste, 6 cts. 0.50

David. Les patriotes de 1837 et 1838.....poste, 10 cts. 1.00

Fèvre. Vie et travaux de J.-P. Tardivel..... 0.75

Dugas. L'Ouest canadien. 1 vol. in-8°.....poste, 15 cts. 1.00

— " " 1832-1868.....poste, 10 cts. 0.50

Charette. Noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste..... 1.00

Casgrain. Montcalm et Lévis. 1 vol. in-8°..... 1.50

Ab der Halden. Études de Littérature canadienne-française.
.....poste, 10 cts. 1.00

Chauveau. François-Xavier Garneau. 1 vol. in-8°.....
.....poste, 10 cts. 0.75

Marsile. Épines et fleurs (épuisé).....poste, 5 cts. 0.50

— Lisla, légende indienne.....poste, 3 cts. 0.25

Groulx. Éducation de la volonté. 1 vol. in-8°, broch..... 0.10

CASIMIR HÉBERT

Libraire - expert et
Commissaire-priseur

72a, rue Visitation = = = = = MONTRÉAL

AVIS

On voudra bien se rappeler que l'abonnement au SEMEUR est payable *d'avance*. La date, jointe à l' adresse de l'abonné, indique le terme de l'abonnement et sert en même temps de reçu.

*
* *

Les abonnés sont priés de noter que la nouvelle adresse de l'*Administration* du SEMEUR est : **Bureau de Poste, casier, 2183, Montréal.**

*
* *

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

CANADIANA

Les livres suivants seront expédiés sur réception du prix :

Langelier (J.-C.). Esquisse sur la Gaspésie. 1 vol. in-16, 178 pp., 0.25 ..... franco 0.30

Montpetit (A.-N.). Nos hommes forts. Napoléon Mathurin. 1 vol. in-12, 196 pp., 0.50 ..... franco 0.55

Ducharme (Chs-M.). Ris et croquis. 1 vol. in-12, 464 pp., 0.50 ..... franco 0.60

Jean d'Erbrée. La franc-maçonnerie dans la Province de Québec en 1883. 1 vol. in-12, 276 pp..... franco 0.75

Boucherville (C. B. de). Une de perdue, deux de trouvées. 2 vols in-12, 1.00 ..... franco 1.20

Gagnon (Ernest). Chansons populaires du Canada, avec annotations, Québec 1900 1 vol. in-8, 350 pp., 1.00, franco 1.15
— Choses d'Autrefois, feuilles éparses, Québec, 1905. 1 vol. in-12, 320 pp., 0 80..... franco 0.88

Gaspé (de). Les Anciens Canadiens 1902, in-8, 1.00.... franco 1.15
— Mémoires 1885. 1 vol. in-8, 563 pp., 1.00..... franco 1.15

Cartier (Sir G.-É) Discours, Montréal 1893. 1 très fort vol. gr. in-8, relié 3.00..... franco 3.40

Botrel (Théodore). Chansons pour l'école et le foyer. 1 vol. in-12, 180 pp., 0 50..... franco 0.55

Ab der Halden. Études de Littérature canadienne-française. 1 vol. in-12, 352 pp., 1.00..... franco 1.10

Massicotte (E.-Z.). Conteurs canadiens-français du XIXe siècle, avec préface, notices et vocabulaire. 1 vol. in-8, 330 pp., 0.50..... franco 0.60

Nantel (L'abbé A.). Les Fleurs de la poésie canadienne, 1904. 1 vol. in-8, 255 pp..... 0.50

Et plus de 5,000 volumes canadiens neufs ou d'occasion.

CASIMIR HEBERT

Libraire-expert et marchand de Canadiana,

72a, rue Visitation,
MONTREAL